

Les échecs rêvent d'être un sport et des subsides

L'élite mondiale des joueurs débarque à Louvain. En Belgique, la discipline n'est toujours pas reconnue comme sport. Et les fédérations d'échecs sont sans le sou.

Magnus Carlsen, Viswanathan Anand, Vladimir Kramnik, Veselin Topalov et une tripotée d'autres virtuoses des échecs pour quatre jours en Belgique (lire ci-dessous) : voilà un coup d'éclat que la Fédération royale belge des échecs (FRBE) aurait été bien en peine de s'offrir. « *La Belgique est, après l'Albanie, le pays d'Europe qui consacre le moins d'argent aux échecs* », explique Raymond van Melsen, le président de la Fédération échiquéenne francophone. Les fédérations belges – depuis 1978, la fédération nationale est flanquée de trois autres, une par communauté linguistique – n'ont même été impliquées d'aucune façon dans l'événement qui se déroule ces jours-ci à Louvain : cette étape belge du Grand Chess Tour est organisée par l'ASBL Your next move qui s'est assuré le concours financier de grands sponsors. Les fédés, elles, n'ont pas les moyens de jouer dans la cour des grands.

Les échecs ne se portent pourtant pas si mal en Belgique : après l'affrontement historique entre l'Américain Bobby Fischer et le Russe Boris Spassky à Reykjavik, en 1972, la discipline avait même connu un véritable engouement – on recensa jusqu'à 10.000 affiliés – suivi d'un reflux puis, ces dernières années, d'une petite embellie qui aurait porté à 6.000 le nombre des pratiquants. Dont trois grands maîtres qui défendent, dans les grands tournois, les couleurs d'un pays classé en 40^e position (sur 120) dans le *ranking* de la fédération internationale.

Les chiffres, d'ailleurs, ne disent pas tout : de nombreux pratiquants ne sont pas affiliés. Sur la seule région de Bruxelles, une vingtaine de clubs n'ont pas rejoint la fédération francophone qui en rassemble quarante-quatre.

Les jeunes, au bout du compte, n'ont jamais vraiment déserté les échecs : ils représentent 18 % des 1.600 affiliés francophones. Les fédérations se démènent, avec les moyens du bord, pour attirer de nouvelles recrues. Et pour offrir aux jeunes qui sont vraiment doués un encadrement qui leur permet de progresser. « *Une directive européenne du 15 mars 2012 engageait les pays membres à intégrer les échecs dans le programme scolaire du cycle primaire*, explique Laurent Wéry, responsable « Jeunesse » de la fédération francophone. *Dans les faits, seules l'Espagne et la Hongrie l'ont fait. La Communauté française a toutefois accepté de subventionner l'appel à projets que nous avons lancé auprès des établissements francophones pour promouvoir la pratique du jeu d'échecs en milieu scolaire. Nous avons obtenu 155 réponses. Nous venons de distribuer 820 échiquiers, dont des modèles muraux, aux 68 écoles qui ont remis les projets les plus solides* ».

Etrangeté dans le paysage échiquéen belge : la fédération germanophone cartonne avec plus de 600 affiliés pour une population inférieure à 80.000 habitants. L'explication serait à chercher du côté du statut des échecs dans cette partie du pays : la communauté germanophone est, à ce jour, la seule à reconnaître le jeu d'échecs comme un

sport. Et à le subventionner comme tel.

Les fédérations francophone et flamande, elles, ne perçoivent pas un kopeck. Nada ! La Fédération royale belge ? Elle perçoit une aumône annuelle – 1.500 euros – du Comité olympique interfédéral belge (COIB) qui a placé la discipline parmi les sports non-olympiques (catégorie 2).

Sport ? C'est là tout le paradoxe des échecs en Belgique – hors Communauté germanophone : le COIB leur reconnaît un statut que leur dénie les pouvoirs publics. « *Il est pourtant arrivé qu'un grand tournoi organisé chez nous fasse l'objet de contrôles antidopage* », observe malicieusement Raymond van Melsen. Pour autant, les fédérations ne sont toujours pas parvenues à convaincre les instances communautaires que le jeu d'échecs est bel et bien un sport. « *A l'époque du ministre André Antoine, nous sommes allés plaider notre cause devant le Conseil des Sports. En vain – c'est cette notion d'"activité physique" mentionnée dans le décret qui fait problème. Nous avons saisi le Conseil d'Etat qui, finalement, nous a déboutés* ». La fédération vient de relancer Rachid Madrane, le ministre des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à ce propos. Elle attend des nouvelles.

L'enjeu ? Ce sont les subventions, bien sûr, quand bien même elles ne se montent qu'à quelques dizaines de milliers d'Euros par an. « *Sans argent*, dit Raymond van Melsen, *on ne peut pas envoyer nos meilleurs joueurs dans les compétitions organisées à l'étranger, là où ils auraient l'occasion de progresser en se confrontant à l'élite internationale* ».

STÉPHANE DETAILLE

DANS LE MONDE

Les Russes toujours rois

Quand on pense jeu d'échecs, on pense Russe. Garry Kasparov a dominé le monde échiquéen de 1985 à 2000. 16 ans après la fin de son règne, « *les Russes sont toujours globalement les meilleurs. Et ils ont de beaux jours devant eux*, indique Maxime Vachier-Lagrave, Français et 5^e joueur mondial. *Durant leur période faste, vers 1920-30, ils ont développé d'excellentes écoles d'échecs, qu'ils ont conservées tout comme leur méthode d'entraînement éprouvée*. » Et cela également vrai pour les pays de l'ancien bloc soviétique. Ukraine, Azerbaïdjan, Arménie, demeurent des terres de champions. Les grands maîtres Levon Aronian (Arménien) et Vladimir Kramnik (Russe), champion du monde de 2006 à 2007, seront à Louvain. Ainsi que l'Indien Viswanathan Anand, champion du monde de 2007 à 2013, quand le Norvégien Magnus Carlsen lui a pris son titre. « *L'Inde et la Chine s'installent comme super-puissances, avec la création de centres d'entraînement dédiés* », poursuit-il. Aucun Belge dans le top 200. La faute au système éducatif, les avis sont unanimes.

L.T.H.

en Brabant 28 enfants belges ont défié les champions

REPORTAGE

Le regard est impressionné. Dans sa main frêle d'enfant, celle du champion du monde. Aux échecs, on salue toujours son adversaire tant en débutant qu'en clôturant la compétition. C'est par cette poignée de main échangée avec le Norvégien Magnus Carlsen, 26 ans, que Noé du haut de ses 11 ans a ouvert une compétition échiquéenne extraordinaire.

Le lieu dans laquelle elle s'est tenue l'est tout autant : le prestigieux hôtel de ville de Leuven. Les yeux rivés sur leur plateau bicolore reposant sur des pupitres disposés en carré, 28 jeunes enfants de toute la Belgique se sont creusés

les méninges pour trouver les meilleurs coups à asséner à chacun des dix meilleurs joueurs d'échec au monde.

Si ce jeu simultanément est, de l'avis du Français Maxime Vachier-Lagrave, 5^e joueur mondial, « *une expérience intéressante* », il n'est pas la raison première de la venue du gratin mondial échiquéen. Non, cette concentration de génies s'explique par la tenue d'une compétition de haut niveau du 17 au 20 juin inclus. « *Il s'agit d'un Grand Chelem des échecs en 4 étapes : Paris, Leuven, Londres et enfin Saint-Louis aux Etats-Unis. Après Paris, il y a une semaine, les champions vont s'affronter durant 4 jours à Leuven. A la clef de notre étape, 150.000 dollars de prix*, explique Jan Callewaert, président de la Kasparov Chess Foundation Europe. *C'est la première fois que la Belgique reçoit autant de champions d'échecs. 1.500 personnes (dont 30 % d'étrangers, NDLR) ont réservé leur place pour venir voir les joueurs en action* ».

Lui-même joueur d'échec, il n'a de cesse de promouvoir ce sport auprès des enfants de 7 à 9 ans. « *Incontestablement, les échecs leur donnent des atouts pour leur carrière future. Quand on perd aux échecs, on ne peut pas reporter la faute sur l'autre ; non, on apprend à assumer sa défaite. Il s'agit d'un jeu analytique qui exige d'être capable de prendre des décisions en situation de stress, et parfois très vite. Aussi, il faut prendre de la hauteur, voir le jeu dans son entièreté, envisager les conséquences au-delà d'un seul coup*, explique-t-il. *C'est bon pour développer du leadership et des capacités managériales. De nombreux PDG et politiques jouent aux échecs* ». Du côté flamand, Bart De Wever et Kris Pee-



Magnus Carlsen, le Norvégien de 26 ans champion du monde, ici face à un jeune joueur. © MATHIEU GOLINVAUX

ters ont la réputation d'être des joueurs fanatiques.

De part le monde, les échecs attirent plus les hommes que les femmes. Parmi les 28 enfants défiant les champions du monde, 7 fillettes, dont une brunette aux yeux marrons. Nora. Elle n'est tombée dans la marmite des échecs qu'en septembre dernier, lors d'une initiation scolaire. A 8 ans, exactement comme Magnus Carlsen. Depuis, mordue, elle s'entraîne chaque se-

maine au club d'échecs de Braine-l'Alleud. Fada des mathématiques, la petite Carolo n'a que trois mots à la bouche : apprendre pour s'améliorer. « *Je n'imaginai pas que je pouvais progresser si vite. J'ai déjà battu une joueuse de 15 ans ! J'étais stressée avant de jouer contre les champions du monde, mais ça m'a beaucoup plu* ».

Pour nombreux des enfants présents, si pas pour tous, affronter les plus grands maîtres internationaux

était un rêve éveillé. « *Quand on leur a appris qu'ils étaient sélectionnés, ils ont sauté de joie comme un enfant de 3 ans devant Saint-Nicolas* », se rappelle Laurent Wéry, président de la Fédération échiquéenne francophone de Belgique. Pas question de louper une telle chance de rencontrer ses idoles. C'est ainsi que Louison, 11 ans et en plein CEB, a révisé ses cours dans la voiture avant et après la compétition... ■

LAETITIA THEUNIS